

ARTEXTE

Entretien avec Rose-Marie Arbour

Lieu : Artexte, 460 rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

Date : 17 novembre 2011

Mise en contexte

Dans le cadre du traitement du fonds d'archives de Normand Thériault, les archivistes responsables, Denis Lessard et Catherine Fournier, stagiaire en muséologie, ont rencontré Rose-Marie Arbour afin de mieux comprendre les événements entourant la création des documents du fonds. Plus particulièrement, il s'agissait de connaître le contexte autour de la création du Groupe de recherche en Administration de l'art, le GRAA (1971-1973), ainsi que la formation de Médiart.

Nous remercions cordialement Rose-Marie Arbour de nous avoir accordé cet entretien.

Début de l'enregistrement

RMA. Alors, on procède avec vos questions... *Pouvez-vous nous parler du contexte entourant la création du Groupe de recherche en Administration de l'art?* J'ai retrouvé un vieux CV, parce qu'on devait faire nos CV chaque année. On se faisait juger...

DL. Oui, l'évaluation.

RMA. ...l'évaluation. C'est comme ça que j'ai gardé tout ça. En 70, j'étais la directrice du module d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal qui ouvrait ses portes à ce moment-là. Ils avaient commencé sous un autre titre, Esthétique, c'était en Lettres. Les historiens avaient été ramenés, si on peut dire, avec l'équipe de l'ancienne École des beaux-arts [de Montréal] qui formait la Famille arts. On a mis sur pied un module d'histoire de l'art. Ce qui était notre priorité par rapport au programme, c'était qu'il y ait des options. Il y en avait trois: administration de l'art, patrimoine national et archéologie amérindienne. Pourquoi groupe en administration de l'art ? Ce n'était pas sorti de rien. On voulait faire avec les étudiants en histoire de l'art, et surtout en ce qui concernait l'art moderne et contemporain, une éducation qui n'était pas seulement *in abstracto*. On voulait qu'il y ait des applications directement liées au milieu qui était le nôtre, autant en archéologie amérindienne qu'en patrimoine national. Donc, à un moment donné, Chantal Pontbriand est arrivée dans mon bureau. Elle était étudiante en première année et elle avait souvent entendu parlé qu'il fallait faire des stages dans le milieu réel. Je me souviendrai toujours de ça, elle est arrivée dans mon bureau un matin en me disant : « J'ai découpé ça dans un journal, c'est la Donner Fondation qui offre des subventions pour des mises sur pied de programmes ou de séries de cours en administration ». Alors, j'ai fait la demande et j'ai obtenu 42 000 \$. C'était quand même à l'époque...

DL. C'est spécial cette fondation ça ne doit plus exister...

RMA. ...la Donner Fondation. Il faudrait trouver, parce qu'à un moment donné, quand on a fait toutes ces expositions avec Normand, on a reçu un *come-back* d'un artiste de Toronto qui avait été au courant de nos activités qui nous a dit « Vous êtes des salauds ! »... parce que la Donner Fondation est une compagnie qui exploite les gens en Afrique du Sud...

DL. Ah bon, vous ne saviez pas.

RMA. Ça commence bien pour former des étudiants... Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse? Surtout, à l'époque, 70, penses-tu qu'on allait gratter. Tout était à faire ! Il faut se mettre dans le contexte...

DL. On a de l'argent, on peut travailler.

RMA. Ce qui veut dire que la subvention a été donnée de 71 à 73, sur deux ans. Comme j'étais hyper occupée en tant que directrice du module, je me suis dit que ça n'avait pas de bon sens et que je ne pouvais pas tout me mettre sur le dos. Donc, quand on a formé le Groupe de recherche en Administration de l'art, on a décidé d'engager un coordonnateur, Normand Thériault. À l'époque, il était critique d'art à *La Presse*. Il voyait bien qu'à l'UQAM, ça *swignait*. Ça l'intéressait. Je l'ai donc engagé sur la subvention. Son salaire a enlevé une petite tranche de la subvention. D'ailleurs, il était mieux payé que moi (*rire*) ! Je lui ai donné un salaire plus gros que le mien, parce que j'étais professeure et que j'avais un emploi garanti. Je trouvais que ça compensait pour Normand qui quittait *La Presse*. Je lui ai dit : « Écoute Normand, on va jouer *fair-play*, je te donne plus que nous, le niveau des professeurs, parce que toi, dans deux ans, c'est fini ». Je trouvais ça correct. Alors, l'idée du GRAA, c'était qu'on inscrivait les étudiants à une série de stages et de travaux pratiques. C'était Normand qui s'occupait des groupes et on se coordonnait. Il ne faisait pas la même chose que nous. Tous les cours théoriques, il pouvait en donner, mais à propos d'un projet réel. Alors, il leur a donné, comme on peut dire, des *crash courses* sur l'art conceptuel, sur les performances, sur les liens entre musique et arts visuels.

DL. Il y avait donc une partie d'enseignement dans son travail, mais qui n'était pas officielle ?

RMA. Ce n'était pas officiel. Normand coordonnait le GRAA avec toutes ses activités pratiques. C'était formidable. Ces gens ont pris beaucoup d'expérience. Ces activités comblaient l'objectif qui était d'établir un lien théorie-pratique en passant par la diffusion de l'art et tout le processus avec la relation avec les artistes, la mise en valeur des œuvres, etc. En 72-73, Normand avait des groupes d'étudiants et d'étudiantes d'environ 15 à 18. Ils ont fondé la revue *Médiart*. Mais avant ça, en 71, comme on voulait mettre sur pied des événements pour que les étudiants passent à travers tout le processus, il avait eu à Vaudreuil la rencontre sur la situation des arts visuels. La rencontre avait duré trois jours. C'était formidable. C'était des espèces de *happenings*. Tout le milieu s'y retrouvait. Il y a même Pauline Julien qui a chanté.

DL. Oui, j'ai vu ça... et Raoul Duguay un peu plus tard.

RMA. Oui, ils invitaient tout le monde, ça *swignait*. C'était formidable. C'était très très vivant.

DL. Ce n'était pas des arts visuels sectorisés.

RMA. Non, c'est ça. On leur disait : « Les arts visuels, ce n'est pas seulement dans les musées que ça se passe ». Donc, on favorisait les choses comme ça. L'exposition et catalogue, *Les moins de 35 ans*, en 73, était dans cette même optique. Toutes les questions concernant la relève et les notions affiliées étaient posées. Et finalement, la publication des trois tomes de *Québec Underground : 1962-1972* pour savoir qu'est-ce que c'est l'art au Québec, l'art actuel. Ça a été très important. Et puis, en 73, j'avais pris un congé, parce qu'il y avait plusieurs choses qui se passaient à l'UQAM. J'avais une maîtrise et il fallait avoir un doctorat pour rester professeur. Alors, je suis allée à Paris faire mon doctorat. Cette année-là, Yves Robillard a pris ma place au module. C'est à ce moment qu'ils en ont profité pour sortir tous les documents que Yves avait. Alors disons que c'est ça, l'affaire du GRAA. Je m'excuse, j'ai tout jeté dans mes nombreux déménagements. À un moment donné, c'est moi qui traîne tout ça (*rire*).

DL. L'UQAM aurait peut-être pu les prendre.

RMA. L'UQAM, pas juste l'UQAM.

DL. Oui, mais tu sais, la notion d'archives en arts visuels et dans les organismes culturels, c'est plus récent.

RMA. C'est ça.

DL. Les gens s'aperçoivent qu'il faut préserver notre mémoire, parce que personne ne va le faire à notre place. C'est aussi pour ça que je voulais faire des études en archivistique, pour qu'on commence à sensibiliser le milieu.

RMA. Alors, pour finir avec le GRAA, en 73, la subvention était terminée. J'arrivais d'Europe et on me dit : « Madame, tu t'occupes de tout fermer ça ». J'ai donc fait le rapport de ces deux années-là... Et puis, il y a eu un petit accrochage. Normand pensait que le département allait l'engager comme professeur. Il avait un baccalauréat et, à ce moment-là, les critères se resserraient drôlement à l'UQAM. Il y a eu un froid parce qu'il me le mettait un peu sur le dos. J'ai dit : « Écoute Normand, moi, je ne suis pas le département, j'ai eu cet argent et je t'ai engagé ». En tout cas, évidemment, il a sa version à lui, parce qu'on aurait quand même pu l'engager. Et puis, ce n'était plus moi qui étais au département. Alors, disons que ça a été plate... *Médiart* et *Tilt*... *Tilt* a suivi *Médiart*, je ne sais pas pourquoi. Il faudrait peut-être demander.

DL. C'était juste deux numéros, *Tilt*.

RMA. Il y a eu juste deux numéros et après c'était fini. Mais tu sais, les énergies qui étaient vivantes au début... Normand voyait l'échéance qui s'en venait. À un moment donné, c'est bien humain. Et puis, les étudiants s'en allaient. Les groupes d'étudiants n'était pas toujours les mêmes.

DL. Est-ce que toutes les publications ont été faites grâce la subvention de la Donner ?

RMA. Oui.

CF. Jusqu'en 73 ?

RMA. Jusqu'en 73, jusqu'à la fin.

DL. *Canada Trajectoires 73* c'était une exposition subventionnée par le fédéral, j'imagine ? Ce n'était pas pour un salon ou quelque chose dans le même genre ?

RMA. Je ne me souviens plus de cette exposition. Et puis, évidemment, *Premières rencontres internationales 032303* non plus. En même temps, il y a eu plein de gens qui ont travaillé comme étudiants dans le Groupe d'Administration de l'art. Ils ont été initiés aux grandes expositions et aux débats, surtout aux débats. Et puis, faire une revue ce n'est pas la moindre des choses. Chantal Pontbriand a fait ses armes avec *Médiart*. C'est formidable. Il y a eu Claude Gosselin aussi.

DL. Oui, René Blouin aussi.

RMA. André Ménard. Il y a eu plein de gens.

DL. André Marchand, qu'est-ce qu'il a fait ensuite?

RMA. Il a été durant quelques années directeur du Musée d'art contemporain... et puis il est décédé quand même assez jeune.

DL. Ça doit être pour ça que je ne savais pas. Il y a des gens comme Germain Lefebvre, qui est allé au Conseil des Arts de Montréal et qui était critique dans *Le Devoir*...

RMA. Oui.

DL. C'est comme balayé, lavé. On en entend plus parler.

RMA. Il a travaillé quand même longtemps au Musée des beaux-arts de Montréal. Je pense qu'il avait travaillé sur Pellan. Et puis, après ça, il est allé au Conseil des Arts de Montréal.

DL. Oui.

RMA. Ça serait facile de le contacter. On peut lui téléphoner. Il est à la retraite maintenant. Alors, je pense que *Médiart* et *Tilt* a cessé faute de joie. Plus tard, Johanne Chagnon est arrivée et a débuté au module d'histoire de l'art...

DL. esse.

RMA. ... c'était la revue des étudiants. Quand elle est partie, elle a amené la revue avec elle parce que c'était elle qui l'animait. Et puis, c'est devenu esse. Chantal Pontbriand a débuté *Parachute* après.

DL. C'était très fécond, le GRAA a encouragé ces autres activités.

RMA. Et puis, les étudiants avaient une grande liberté. C'était formidable comme environnement. C'est là que l'on voit sur le plan pédagogique comment des actions concrètes dans le milieu peuvent faire le rapport avec les cours pratiques.

DL. C'est inégalable.

RMA. *Normand Thériault occupait-il d'autres fonctions à l'UQAM ?* Il n'occupait pas d'autres fonctions que d'être embauché comme coordonnateur-animateur haut de gamme. Je dois vous dire qu'il a toujours été formidable. Je trouve que les étudiants ont eu beaucoup de chance. C'est un très très bon animateur. Comme on était à peine plus vieux que les étudiants, ça contribuait. On était tous sur le même pied et on travaillait tous aux mêmes affaires. Sauf qu'on avait notre bureau... (*rire*).

DL. Et votre emploi (*rire*)!

RMA. *Circonstance de votre rencontre, anecdotes personnelles...?* C'était un ami de Yves Robillard. En 68-69, Yves était critique d'art à *La Presse*. Nous on se connaissait depuis nos études en histoire de l'art à Paris. On avait étudié ensemble.

DL. Avant le doctorat vous aviez étudié au niveau de la maîtrise à Paris?

RMA. Au niveau de la licence. La licence n'était pas un baccalauréat. À cette époque, on faisait la licence après le baccalauréat au Québec. Sauf que le Québec ne voulait pas l'admettre dans nos équivalences. C'était un autre problème. En arrivant à Paris, il fallait avoir un baccalauréat.

DL. C'était comme une maîtrise?

RMA. C'était comme une maîtrise. À l'époque, les Français n'avaient pas de maîtrise. On passait de la licence, l'équivalent de la maîtrise, au doctorat. C'est pour cette raison que j'ai eu de la difficulté à discuter avec les gens de l'UQAM. J'ai donc été faire mon doctorat à Paris. En 68-69, Yves et moi étions revenus de nos études. Yves était allé à *La Presse* et moi j'étais allée à Québec. Je me souviens, j'ai dit à Yves que je n'y arrivais pas au module d'histoire de l'art, parce qu'il y avait trop de choses à faire. C'est à ce moment-là que Yves a proposé à Normand de prendre sa place à *La Presse* pour aller à l'UQAM. C'est un peu comme ça que les choses se

sont faites. Alors, Normand a été critique à *La Presse*, puis il a quitté pour aller au GRAA en tant que coordonnateur.

DL. Tu étais à Québec avant l'UQAM ?

RMA. J'étais à Québec, j'enseignais l'histoire de l'art à l'École des beaux-arts. C'est là que j'ai commencé à enseigner.

DL. Après 69?

RMA. Non, c'était de 66 à 69.

DL. Donc tu as connu Omer Parent?

RMA. Ah! Il était fin comme tout.

DL. C'était un peintre qui était à l'école, il était même directeur?

RMA. Il était directeur. Il y avait Clément Paré aussi. Te souviens-tu ? Il était l'assistant d'Omer Parent. Il m'a protégée.

DL. Il ne devait pas y avoir beaucoup de femmes...

RMA. Non, il n'y en avait pas beaucoup. Il y avait celles qui faisaient de la tapisserie. Et puis, quand je suis arrivée, on m'a dit : « Aïe, on n'a déjà pas assez de place pour nos ateliers... » et puis : « Elle va prendre une heure par semaine dans la vie des étudiants... ». Clément Paré m'avait défendue. J'étais jeune et je commençais. Après, quand on a annoncé qu'il y aurait une nouvelle université, l'UQAM, j'ai envoyé mon dossier. C'était la belle époque.

DL. Il y avait plein de choses qui brassaient.

RMA. C'était extraordinaire. À l'époque, Normand et moi étions allés à Toronto à l'Université York. Ils avaient entendu parler du GRAA. Dans le cadre d'un colloque, il y avait eu une réunion avec les différentes universités pour discuter de la question de l'université versus le monde du travail. Normand avait tout ça en tête, alors on y est allé ensemble. Ça été 2-3 journées formidables parce que tout le monde avait échangé pour s'orienter et savoir comment faire et dans quel sens se diriger.

DL. Le GRAA était déjà en marche.

RMA. On était déjà en marche. Et puis, Normand venait de passer un an à penser à tout ça. Il était absolument dedans. Il avait fait des interventions très très appréciées.

DL. Vous étiez à la pointe.

RMA. On était la pointe.

RMA. *Anecdotes personnelles...* Les étudiants l'adoraient. Je garde un très très bon souvenir.

DL. C'était un communicateur.

RMA. C'était un communicateur, un passionné et il connaissait son affaire. Il avait les trois grandes qualités réunies.

DL. On le voyait dans le film *Bozarts*, il parle dans le parc Lafontaine. C'est attachant. On en parle au passé, mais il est encore vivant. Il s'est seulement retiré du milieu de l'art. Savais-tu qu'il avait fait de la numérologie?

RMA. Oui, comme Irène Witthome, qui a été sa compagne pendant plusieurs années.

DL. C'est fascinant, on a des documents, plein de calculs de numérologie pour plusieurs personnes du milieu de l'art.

RMA. Je pense que oui, les gens le consultaient.

DL. C'était une passion.

RMA. Je pense qu'il a fait complètement un virage. Je sais qu'il a été engagé au journal *Le Devoir*. Il publie des cahiers.

DL. Les cahiers culturels, oui.

RMA. J'ai toujours trouvé ça regrettable la perte de Normand pour le milieu des arts. Tiens, j'ai répondu à votre question dix.

DL. Les questions se répondent d'elles-mêmes. Donc, à l'automne 72, c'était déjà pour le doctorat, les lettres que tu as écrites à Normand ?

RMA. J'étais à Paris. Je faisais mon doctorat sur un peintre et, comme j'allais dans les cours de Raymonde Moulin et d'autres sortes de cours, je m'étais dit : « Eh ! Je peux faire ça, une petite heure par jour, m'occuper de voir ce dont ils ont besoin au GRAA ». Mais en voyant leur réponse, qu'est-ce qui les avait mordus ?

DL. Les gens à l'UQAM ?

RMA. Comme je lui dis : « *Toi et Yves avez très mal pris ça que je vous propose de vous envoyer de temps en temps... puis, dite-moi un peu ce qui se passe... pour voir s'il n'y a pas ici...* ». Ils ont pris ça comme si je voulais continuer à être la patronne. C'est ça les susceptibilités des gens. Mais je ne me souvenais absolument plus de ça.

DL. Ça fait quand même un bon quarante ans ou presque.

RMA. Et puis, quand les étudiants passaient à travers *Québec Underground : 1962-1972*, les archives de Yves Robillard, c'était formidable de ramasser tout ça, de savoir à qui c'était, de les présenter, etc. Ah non, vraiment.

CF. Est-ce que finalement, à partir de Paris, vous aviez réussi à travailler avec Yves et Normand pour le GRAA ?

RMA. Non.

CF. Ça en est resté là.

DL. C'est bon parce que, en même temps, ça aide à comprendre le contexte des lettres.

RMA. Puis, quand je suis revenue de Paris, la subvention était terminée. On m'a demandé de m'occuper de faire les rapports. C'était fin ça ! Je n'avais pas été informée de l'année ! (*rire*) C'est comme ça que sont les choses. Suite à ça, je ne me souviens plus trop. Des cours se sont continués, mais pas des cours spéciaux reliés à ces subventions. C'était des cours de la banque du département qui s'appelaient Administration de l'art. Il faudrait voir ça avec l'UQAM. On

demandait à différents commissaires. Je me souviens d'un gars qui était engagé comme conservateur au Musée des beaux-arts et qui avait un poste régulier, on l'avait invité à donner un cours en administration de l'art. Étant donné qu'il était conservateur, il racontait comment les musées étaient devenus, comment l'art contemporain se situait, comment on réalise une exposition, etc. Enfin, ce n'est pas que le niveau avait baissé de qualité, mais c'était un seul cours. Mais qu'est-ce que tu veux, au moins il y a eu ça.

Fin de l'enregistrement

ANNEXE - Questions

Le Groupe de recherche en Administration de l'Art (GRAA)

Q1. Pouvez-vous nous parler du contexte entourant la création du GRAA?

Q2. Qui sont les gens impliqués dans le projet, pouvez-vous définir le rôle de chacun?

Q3. Quelles étaient les activités du GRAA?

Q4. Quand et pourquoi le GRAA a-t-il arrêté ses activités?

Médiart

Q5. Qui est à l'origine de Médiart?

Q6. Pouvez-vous nous parler des publications de Médiart :

Médiart et Tilt

Les moins de 35

Québec Underground, 1962-1972, tome 1

Québec Underground, 1962-1972, tome 2

Québec Underground, 1962-1972, tome 3

Canada Trajectoires 73

03 23 03 : Premières rencontres internationales d'art contemporain, Montréal, 1977

Q7. Savez-vous pourquoi la publication de la revue de *Médiart (Tilt)* a cessé?

Normand Thériault

Q8. Outre ses implications au GRAA, Normand Thériault occupait-il d'autres fonctions à l'UQAM telles que l'enseignement et le placement des étudiants pour leur stage?

Q9. De manière générale, pouvez-vous nous parler de Normand Thériault – circonstances de votre rencontre, anecdotes personnelles...?

Q10. Auriez-vous des informations pertinentes à nous donner concernant les activités professionnelles de NT (autre celles reliées au GRAA)?

Documents retrouvés dans le Fonds - Correspondance

Q11. Nous avons retrouvé des lettres que vous adressez à Normand Thériault. Pouvez-vous nous parler du contexte autour de cette correspondance (séjour à Paris à l'automne 1972)?